

La *médecine vibratoire* de Charcot a été employée avec succès par lui et ses élèves. Jégu avait déjà obtenu d'heureux résultats au moyen de son fauteuil trépidant chez les parkinsoniens. Boudet (de Paris) a constaté que chez les migraineux des crises violentes peuvent être arrêtées, ou tout au moins soulagées par son diapason vibrant. Gilles de la Tourette a enregistré des succès avec l'emploi de son casque vibrant.

Je ne m'étendrai pas sur la méthode de *compression carotidienne* vantée par Merz, par Eulenburg et Gutmann.

Je n'ai jamais pu soulager de véritable accès d'hémicranie par la compression de la carotide du côté douloureux, ni par celle du côté opposé.

Les *compresses d'eau froide* souvent renouvelées soulagent, mais ne guérissent pas; il en est de même des applications d'*eau chloroformée*, d'*eau mentholée*, d'*eau sédative*. L'*eau de Cologne* appliquée sur un mouchoir qu'on recouvre de taffetas gommé, et qu'on serre fortement autour de la tête, produit une action révulsive assez intense pour faire avorter dans certains cas une crise à son début. Le *crayon de menthol* produit une sensation de fraîcheur agréable et une accalmie éphémère.

Chez un certain nombre de patients, j'ai obtenu de meilleurs effets au moyen de *compresses d'eau très chaude* appliquées sur la région frontale et sur les yeux, et fréquemment renouvelées.

Les masseurs, il est vrai qu'en l'occurrence ils sont un peu orfèvres, ont édifié une théorie qui appelle l'intervention du *massage local*. Ils pensent que l'hémicranie peut être causée par des affections musculaires du cuir chevelu, de certains muscles du cou et de la face.

Rosenbach a trouvé des points d'hyperesthésie sur des régions étendues de la tête, points qui ne correspondaient nullement à l'émergence des filets nerveux, mais à l'insertion et au trajet de certains muscles: frontal, occipital, temporal sterno-mastoïdien, trapèze. Il vante le *massage*, la *faradisation* et la *galvanisation* à interruptions fréquentes afin d'a-

mener des contractions musculaires énergiques. Norström a pu constater fréquemment chez les migraineux des *nœuds* et des infiltrations rhumatismales sur les muscles de la tête, du cou et de la face. Anton Bum (de Vienne) a découvert, chez 17 migraineux traités inutilement par toutes sortes de médications, des indurations musculaires marquées, et a guéri la plupart d'entre eux par le massage méthodique des points indurés.

La durée du traitement fut de cinq semaines au minimum et de quatre mois au maximum.

Möbius ne voit dans ces succès thérapeutiques qu'un simple effet de *suggestion*. J'ai pu constater plusieurs fois, et en particulier sur moi-même, la réalité de ces infiltrations musculaires. — Les séances de massage, suivant Bum, ne doivent pas dépasser 5 à 10 minutes au début, et peuvent se prolonger plus tard jusqu'à 15 et 20 minutes. — Outre les frictions circulaires des nodosités avec le pouce ou l'index et le médius réunis, Bum exécute au niveau des infiltrations une sorte de mouvement vibratoire avec le «vibrateur de Liedbek». Hasebroek et Buchheim ont constaté que la vibration a pour effet de précipiter la circulation dans les capillaires et les vaisseaux lymphatiques¹.

V

Traitement prophylactique.

A.—Il consiste en préceptes d'hygiène plus faciles à formuler qu'à suivre. Il est impossible en effet de se mettre à l'abri de toutes les causes occasionnelles si multiples qui font éclater un accès.

Elles varient, pour ainsi dire, avec chaque individu. Chez l'un c'est une odeur un peu forte, chez l'autre un bruit strident ou une impression lumineuse vive. Le plus souvent un excès de table, des veilles prolongées, un réveil brusque, font éclater la crise.

1. HASEBROEK et BUCHHEIM. — *Deutsche Ztschr. f. Chirurg.*, XXXIV, 1892.

Parfois la cause la plus futile intervient, lorsque le sujet est en imminence morbide.

Le migraineux dyspeptique, même celui qu'on considère comme dyspeptique nerveux, ne devra pas être livré à sa propre inspiration, quoi qu'en ait dit Trousseau, dans le choix de ses aliments. On ne perdra pas de vue qu'on a affaire à des névrosés dont l'appétence est souvent pervertie et on rendra grand service au malade en guidant ses pas, en imposant la propre volonté du médecin à la sienne, trop souvent défailante.

Dans l'atonie de l'estomac sans dilatation, on aura recours au traitement de Weir-Mitchell dont la base est le *lait*. Mais on ne perdra pas de vue que chez les dilatés à fermentation acide, ce breuvage est souvent plus nuisible qu'utile. Glatz vante, dans ces conditions, l'usage du *petit-lait* composé de sels, de sucre (lactose) et d'une certaine quantité de caséine et de beurre non précipités par l'acide lactique. On commencera par un verre de la contenance de 120 grammes matin et soir, et on augmentera graduellement jusqu'à 40 verres par jour. En même temps on évitera les viandes noires, et on insistera sur le régime végétarien mitigé par les viandes blanches, les œufs, les fruits cuits.

L'alcool sera rigoureusement défendu.

Nous avons déjà dit que l'alcool était pour le migraineux un terrible ennemi. Liveing rapporte le cas d'un médecin qui ne pouvait prendre un verre de vin sans avoir aussitôt une attaque violente. La règle comporte certaines exceptions; Haatsch, cité par Marcus (de Pyrmont), faisait cesser un accès de migraine en buvant une demi-bouteille de champagne. Marcus fait jouer un rôle important aux *variations atmosphériques*. Le fait n'est pas douteux; j'ai remarqué que les oscillations barométriques brusques, précédant les temps d'orage, provoquent ou renforcent l'attaque d'hémicranie. Il faut tenir grand compte de la tension électrique.

Le séjour des altitudes convient mieux aux migraineux que la plaine; le bord de la mer avec ses sautes de vent brusques leur est particulièrement nuisible.

B. — L'idée d'*intoxication* a été présentée avec un talent et des vues originales par Brachford (de Cincinnati) dans un travail intitulé « Les *leucomaines* d'acide urique (*uric-acid*) considérées comme des facteurs de l'étiologie de la migraine et d'affections voisines ».

Dans un travail du 26 mai 1894, Brachford rapporte l'observation d'une malade qui avait souffert toute sa vie de la migraine jusqu'à l'âge de soixante ans passés.

A cette époque les attaques de migraine furent remplacées par des paroxysmes épileptoïdes, se substituant aux attaques de migraine antérieures sans affecter particulièrement les facultés intellectuelles. L'urine de la malade, éliminée soit pendant, soit immédiatement après la crise, ne contenait pas seulement un excès d'acide urique, mais encore un très notable excédent de *paraxanthine*, leucomaine toxique du groupe acide urique. Le médecin américain pense que la migraine classique est une *intoxication par les leucomaines*, et spécialement par la paraxanthine. Il est convaincu que la solution de paraxanthine provenant des cas d'épilepsie migraineuse produisait chez des souris les mêmes symptômes qu'il avait enregistrés chez ses malades.

Cette idée d'intoxication doit, comme nous le verrons plus loin, inspirer la thérapeutique; aussi Brachford adopte-t-il la diète préconisée par Haig: il ne permet ni vin, ni liqueurs, ni viandes saignantes, mais seulement des œufs, du lait, des fruits, des légumes à discrétion. — Comme agent thérapeutique, le *permanganate de potasse*, à la dose de 62 centigrammes trois fois par jour lui a semblé un excellent antidote contre l'intoxication par la paraxanthine. Il recommande également les sels de *Carlsbad* et le *salicylate de soude*.

Kellog (de Chicago), un partisan résolu de la *théorie toxico-digestive* de la migraine, pense que la cause du mal réside fréquemment dans l'indigestibilité de l'amidon. Chez beaucoup de malades il a constaté, tantôt la dilatation de l'estomac, tantôt de l'entéroptose avec hyperesthésie marquée du sympathique abdominal. — Il supprime de l'alimentation toutes les

substances capables de former facilement des ptomaines. Il proscrie ainsi le beurre, le fromage, la volaille, les huîtres, qui s'altèrent et se décomposent trop facilement, le poisson en général et la viande rouge. Glénard interdit même le lait dans les cas de dilatation de l'estomac ; nous sommes d'avis de maintenir cette interdiction dans le cas de forte fermentation lactique.

Kellog le remplace par le koumys, mais non pas le *koumys* ordinaire qui renferme du levain pouvant favoriser la fermentation lactique et la formation des ptomaines, mais un koumys préparé avec du *lait stérilisé*, sans addition de levain. « La lactose, dit Kellog, par un ferment qui développe de l'acide lactique, est transformée en acide lactique ; ce ferment ne décompose pas en même temps la caséine et ne forme donc pas de ptomaines. » — On provoque dans le lait stérilisé l'adduction d'acide carbonique sous une pression de 50 kilos. L'auteur prétend que, préparé de cette manière, le koumys peut rendre des services précieux, non seulement dans la migraine, mais dans de nombreux états pathologiques, tels que : la dyspepsie, les ictères infectieux, l'albuminurie, le diabète, le rhumatisme chronique, et dans tous les cas où il s'agit de créer des conditions aseptiques ou antiseptiques des voies intestinales.

Le sujet doit prendre tous les jours de 3 à 6 pintes (demi-litre) de koumys en augmentant la dose progressivement. On répartit les 6 demi-litres en 4 prises : la première à huit heures du matin, les autres à midi, à trois heures et à sept heures du soir. Le régime du koumys se marie bien avec celui des œufs frais pris en certaine quantité, jusqu'à 6 ou 12 par jour.

Kellog permet en même temps le pain sans levain, le biscuit, les purées de lentilles, de pois, de haricots bien passées et bien cuites.

Il proscrie formellement le céleri et le chou, mais nous ne sommes plus d'accord avec lui lorsque nous lui voyons recommander les choux-fleurs, les pois verts. Il rejette, comme la plupart des médecins, les aliments gras, les sauces, les ragoûts, les fritures.

Dans le cas de migraine opiniâtre et récidivante, on sera plus

sévère encore, et on n'autorisera pendant quelques semaines que le koumys, les œufs, les légumes verts, les fruits cuits, le biscuit. Les *acides organiques* ont une influence sur la digestibilité de l'amidon par la salive. Kellog a observé que lorsqu'on ajoute à un mélange composé de 400 centigrammes de salive et de 10 centigrammes d'amidon bouilli, une partie d'*acide lactique*, la transformation de l'amidon se trouvait retardée d'une heure. L'*acide oxalique* (1 : 10.000), — l'acide lactique (1 : 1.000), — le *jus de citron* (1 : 1.000), ont un effet analogue et retardent considérablement la transformation de l'amidon ; les fruits acides agissent dans le même sens. Les migraineux devront renoncer aux fruits crus ; suivant nous, les pêches bien mûres, les abricots doivent être maintenus, mais on défendra les pommes, les poires, les prunes. La salade est un aliment indigeste, et Robert a démontré que le *vinaigre*, même dans la proportion de 1 p. 5.000, a une action défavorable sur la digestion de l'amidon. Le *thé* et le *café* troublent-ils la digestion de l'amidon autant que le prétend Kellog, qui prétend avoir guéri un grand nombre de cas de migraine, par leur seule proscription ?

Je crois, d'après mon expérience personnelle, que ces deux breuvages ne méritent pas au même titre cette condamnation si formelle. Le thé, s'il renferme de l'acide tannique et des huiles volatiles, et peut, dans une certaine limite, retarder la digestion de l'amidon, a, d'autre part, une grande action éliminatrice des toxines de la digestion par le fait qu'il est très diurétique, qu'il provoque fréquemment une diaphorèse bienfaisante, qu'il contient une certaine dose de caféine, si utile aux migraineux. — Je continue donc à le recommander soit pendant le repas, soit immédiatement après, mais à condition que l'infusion ne soit pas très forte, et que la dose ne dépasse pas deux tasses.

Glatz a vu réussir chez ses malades l'ingestion, le matin à jeun, de deux ou trois verres d'*eau chaude*. Ce traitement donne de bons résultats dans le catarrhe gastrique et l'hyperacidité.

C. — On défendra aux migraineux le séjour prolongé dans des salles surchauffées ou dans une atmosphère chargée de vapeurs tabagiques. Chez certains *nerveux*, le *tabac* devient un véritable poison. De même qu'il peut provoquer par son abus l'*angiospasm*e des coronaires qui réalise, d'après Huchard, l'angine de poitrine, il est capable de favoriser l'*angiospasm*e *cérébral* qui réalise la crise migraineuse.

D. — Les *occupations sédentaires* sont mauvaises au migraineux. Aussi lui recommandera-t-on l'activité physique, la marche progressive au grand air. On lui défendra les excès vénériens, on lui appliquera les préceptes de l'école de Salerne, exception faite de l'*ebriare mense*.

E. — Chez la femme, on surveillera les fonctions génitales, on assurera leur régularité, car il n'est pas douteux que souvent les troubles menstruels sont en corrélation évidente avec les crises migraineuses.

F. — On soignera les affections du nez dont on a exagéré l'action provocatrice pour une série de manifestations nerveuses, mais qui peuvent être le point de départ de réflexes douloureux et de céphalalgies persistantes qui ne sont pas sans analogie avec les accès migraineux à leur période d'exacerbation.

G. — Gradle (de Chicago) combat l'opinion des auteurs qui rattachent intimement l'épilepsie à la migraine; il fait valoir qu'un épileptique peut avoir des migraines tout aussi bien qu'un individu sain. Il n'admet même pas la tare nerveuse chez les migraineux, se basant sur de nombreuses observations et des recherches minutieuses sur les antécédents héréditaires de ses malades. Les divers mémoires de Féré viennent protester contre des assertions aussi exclusives que celles du médecin américain; il n'est pas contestable que le nervosisme joue un rôle étiologique de premier ordre dans la genèse de l'hémicranie. Mais il est évident aussi que, dans le nombre de migraineux qui ont recours aux soins du médecin ou qui s'en passent, il est rare de découvrir l'épilepsie parmi les ascendants, les consanguins ou les descendants.

H. — Si Gradle élimine avec une telle rigueur l'hérédité

nerveuse, c'est pour faire une place d'honneur, comme les autres médecins américains déjà cités, à l'*astigmatisme*. Il rapporte nombre de cas de migraine guéris par la correction de la vision au moyen de verres appropriés. Il insiste également sur l'utilité qu'il y a à rechercher, chez les gens souffrant de maux de tête persistants d'allure hémicranique, les *affections du nez* et des sinus accessoires.

Chez nous, Javal a vu des migraineux guéris, après un traitement d'une affection oculaire dont ils se doutaient à peine.

Les oculistes ont constaté tantôt de l'hypermétropie, de l'astigmatisme simple, ou hypermétropique ou myopique, nécessitant un effort d'accommodation et de convergence portant sur les droits internes et le muscle ciliaire. D'après eux, si la migraine débute dès huit ou quinze ans et finit après la cinquantaine, c'est que c'est l'âge des travaux intellectuels, de la fatigue oculaire. Séguin dit avoir obtenu d'excellents résultats en corrigeant les troubles oculaires par des verres appropriés, en diminuant les efforts d'accommodation par l'emploi des mydriatiques, sans oublier le traitement général de l'état arthritique.

Le même auteur recommande comme un remède de premier ordre l'*extrait solide de chanvre indien* à la dose de 3 pilules par jour, de un centigramme, en augmentant progressivement jusqu'à 15 centigrammes, chez l'homme.

I. — Dans le domaine prophylactique, nous indiquerons encore les *pilules de Debout* que nous avons bien souvent entendu vanter au professeur Potain :

On donne tous les soirs, pendant plusieurs mois, une des pilules suivantes :

℥ Sulfate de quinine.....	3 grammes.
Poudre de digitale.....	1 ^{re} ,50
Sirop de sucre.....	Q. S.
Diviser en 30 pilules.	

K. — Chez les arthritiques et les gouteux j'ai obtenu des effets très heureux par la médication suivante :

Régime sévère déjà formulé, dépourvu d'aliments indigestes,

et azotés le soir, — surtout végétarien. Comme boisson : de l'eau, ou une boisson chaude aromatisée comme le thé faible.

Tous les soirs une des pilules suivantes, avant le dîner ou trois heures après, avec un verre d'eau de *Vichy* ou 2 grammes de *bicarbonate de soude* délayé dans un verre d'eau :

℥ Valériane de quinine.....	1 gramme.
Extrait de colchique.....	0gr,20 à 0gr,45
Extrait de digitale.....	0gr,20
Aconit.....	0gr,10
pour 10 pilules.	

Cette formule se rapproche beaucoup de celle de Trousseau qui la vantait avec raison dans le traitement des manifestations goutteuses, et que j'ai préconisée dans le chapitre de cet ouvrage : *PHLÉBITE GOUTTEUSE*.

Quel est le médicament qui agit plus spécialement : est-ce la *quinine*, est-ce le *colchique*? Nous sommes d'avis, avec Lecorché, que la migraine et les céphalées goutteuses sont peu influencées par la quinine, tandis que le colchique les atténue souvent et les guérit quelquefois.

Mais l'expérience prouve que le mélange de ces diverses substances possède une action que le colchique seul ne saurait revendiquer pour la migraine.

L. — Le *migraineux neurasthénique* trouvera le plus grand bénéfice dans l'usage des phosphates ou des glycéro-phosphates en l'alternant avec l'*arsenic*, sous forme de liqueur de Pearson ou de Fowler à la dose de VI à XII gouttes par jour.

Glatz recommande la formule suivante :

℥ Bisulfate de quinine.....	1 gramme.
Nitrate de strychnine.....	0gr,02
Acide phosphorique.....	4 grammes.
Pyrophosphate de fer.....	1 —
Hypophosphite de chaux.....	} aa 1 —
— de manganèse.....	
Teinture de kola.....	20 —
Sirop simple.....	300 —

F. s. a. sirop.

A prendre deux fois par jour, une cuillerée à café après les repas dans un demi-verre d'eau.

Chez les *névropathes*, on trouve de puissants auxiliaires thérapeutiques dans l'hydrothérapie, l'électrothérapie, le massage et la psychothérapie.

M. — *Hydrothérapie*. — Les hydropathes reconnaissent aujourd'hui que ce mode de thérapeutique doit être en quelque sorte individualisé.

Les indications varieront suivant que le malade est un excité ou un déprimé. On ne devra confier un sujet à la balnéothérapie qu'après l'avoir étudié avec soin, et avoir transmis personnellement tous les renseignements indispensables au confrère chargé d'assurer le traitement. On évitera de le mettre entre les mains d'empiriques ou d'ignorants, débitants d'eau froide ou d'eau chaude qui exaspèrent souvent la maladie, et compromettent ainsi une méthode précieuse entre toutes.

N. — *Massage*. — Les indications en ont été bien posées par Weir-Mitchell dans son travail sur la neurasthénie. Il convient à tous les dyspeptiques neurasthéniques, en particulier à ceux qui sont atteints d'atonie avec dilatation gastrique et parésie intestinale. Czéri recommande de pratiquer le massage local, non pas à jeun, mais deux ou trois heures après le repas. Glatz a vu disparaître des migraines par une simple cure de frictions légères consistant en quelques effleurements de l'estomac. Metzger recommande cette pratique trois fois par jour, pendant cinq minutes seulement.

On obtient ainsi une sédation remarquable, soit par suggestion, soit par une action calmante sur le grand sympathique. Le même effet sédatif s'obtient, suivant nous, par une irrigation de la région épigastrique au moyen d'une grosse éponge trempée dans l'eau à 45° ou 50° et exprimée à 20 centimètres environ au-dessus de la région xyphoïdienne. Le sujet pourra se mettre sur un grand bidet rempli d'eau chaude.

Glatz résume sa règle hydrothérapique par la formule suivante : *Calmer avant de fortifier et n'employer l'hydrothérapie que si les forces du malade le permettent.*

O. — L'*électrothérapie* sera, suivant les cas, la *galvanisation*

avec larges électrodes, de la région stomacale et du grand sympathique, et la *franklinisation* remise en honneur par l'école de la Salpêtrière. On pourra recourir également, chez les migraineux arthritiques goutteux à nutrition retardée, aux courants à haute tension et haute fréquence de d'Arsonval.

Benedickt recommande le courant faradique dans les cas de spasmes vasculaires, et principalement dans la migraine. Dans ces cas, la *faradisation de la moelle allongée* peut même couper la crise plus efficacement que le nitrite d'amyle.

Möbius conteste la valeur de l'intervention électrothérapique dans les diverses formes de migraine, et dit n'en avoir personnellement obtenu aucun bénéfice.

P. — La *psychothérapie* est un adjuvant puissant de toute cette méthode thérapeutique. Nous ne recommanderons que la méthode par suggestion sans hypnose.

Q. — Les *stations thermales* qu'on recommandera aux migraineux seront, suivant les indications, *Pougues, Vittel, Contrexéville, Tarasp* en Suisse, et chez les arthritiques à manifestations hépatiques, *Vichy et Carlsbad*.

CHAPITRE XIII

TRAITEMENT DE L'ACROMÉGALIE

(MALADIE DE P. MARIE)

PAR

G. SARDA,

Professeur agrégé à la Faculté de Montpellier.

I

Considérations générales.

A. — Décrite par Marie en 1885, l'*acromégalie* était jusque-là confondue avec d'autres maladies (myxœdème, gigantisme, maladie de Paget, etc.). A la définition de P. Marie : *hypertrophie singulière, non congénitale, des extrémités supérieures, inférieures et céphalique*, il est bon d'ajouter : *et de toutes les extrémités* ; car, comme le font remarquer Rauzier, Brissaud, et d'autres auteurs, l'*acromégalie* se peut aussi localiser à la verge, au thymus, en un mot, à toutes les extrémités.

Voici succinctement l'énoncé des symptômes de cette nouvelle maladie :

Ils consistent essentiellement en *déformations*. A la face, front bas, yeux gros, paupières longues ; nez fortement augmenté de volume ; pommettes saillantes ; lèvre inférieure grossie et pendante ; langue large, épaisse ; saillie du maxillaire inférieur ; oreilles plus volumineuses (facies acromégalique). Aux membres supérieurs, mains en battoir ; doigts en saucisse, saillie des éminences thénar et hypothénar (main capitonée). Aux membres inférieurs, orteils et plante, talon et